

# MATINAMAGEWIN - UN PARCOURS VERS LA VALORISATION DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES EN ÉDUCATION



Julie-Anne Bérubé



Julia Couture-Glassco

Chargées de projet et formatrices aux dossiers autochtones

Service de la formation continue, UQAT

*« Toutes mes relations » veut tout dire. Lorsqu'une personne prononce cette phrase, elle reconnaît les principes d'harmonie, d'unité et d'égalité. C'est une façon de dire que vous reconnaissez votre place dans l'univers et que vous reconnaissez la place des autres personnes et des autres choses dans le domaine du réel et du vivant. En cela, c'est une puissante évocation de la vérité.*

*Parce que lorsque vous dites ces mots, vous parlez de tout ce à quoi vous êtes apparenté. Pas seulement des personnes qui vous ressemblent, parlent comme vous, agissent comme vous, chantent, dansent, célèbrent, adorent ou prient comme vous. Tout le monde. Vous parlez également de tout ce qui dépend de l'air, de l'eau, de la lumière du soleil et de la puissance de la Terre et de l'univers lui-même pour sa subsistance et sa perpétuation. C'est la reconnaissance du fait que nous sommes tous ensemble un seul corps se déplaçant à travers le temps et l'espace.<sup>1</sup>*

– Richard Wagamese, 2013 (traduction libre)

Ces paroles de l'auteur Ojibwe Richard Wagamese reflètent l'importance de la notion de relation dans les philosophies et les visions des Premiers Peuples. Qu'il s'agisse de la relation entre les humains, avec le territoire, ou entre les autochtones et les allochtones, ce thème est ressorti à maintes reprises durant les échanges et présentations de la sixième édition du Colloque sur la persévérance et la réussite scolaire chez les Premiers Peuples. Le principe de relation semblait en outre influencer le travail quotidien des différents groupes et personnes ayant participé au colloque.

C'est ce même concept de relation qui guide notre équipe du Service de la formation continue à l'UQAT (FC-UQAT) dans son effort de développement et de partage des savoirs. Dans cette perspective, et afin d'assurer une offre de formation actualisée et pertinente, nous avons revitalisé et mis à jour la formation *Matinamagewin*, en collaboration avec un comité avisé composé de membres de différentes organisations, impliqués dans l'éducation autochtone au Québec. Cette formation, intitulée *Matinamagewin – Le Partage*, est offerte par notre service depuis 2012. Elle vise à outiller le personnel enseignant du Québec afin qu'il intègre les perspectives autochtones dans le milieu scolaire, qu'il valorise les savoirs et pédagogies autochtones dans ses programmes d'études, et qu'il mette en place des pratiques culturellement sécuritaires pour les élèves autochtones.

La relation avec les membres de notre comité avisé a été au cœur de notre travail. Durant nos rencontres et discussions, chaque membre a pu partager ses visions, ses opinions, et surtout son expertise en matière d'autochtonisation de l'éducation sous toutes ses formes (telles que présentées au 20<sup>e</sup> colloque annuel du CIERA<sup>2</sup>), et de valorisation des savoirs des Premières Nations et Inuit. En cela, ces rencontres se déroulaient en conformité avec la Compétence 15<sup>3</sup>. L'implication de notre comité avisé nous a permis d'améliorer le contenu de la formation d'une multitude de façons, en plus d'ouvrir nos yeux sur différents enjeux et réalités à considérer. La création d'un espace d'écoute ouvert et respectueux a assuré la participation continue des membres du comité.

<sup>1</sup> Wagamese, Richard, 2013, "All my relations' about respect", *Kamloops Daily News* (11 juin 2013). Source tirée de : <https://watershedsentinel.ca/article/all-my-relations/> (7 novembre 2015).

Voici la citation originale : « 'All my relations' means all. When a speaker makes this statement it's meant as recognition of the principles of harmony, unity and equality. It's a way of saying that you recognize your place in the universe and that you recognize the place of others and of other things in the realm of the real and the living. In that it is a powerful evocation of truth. Because when you say those words you mean everything that you are kin to. Not just those people who look like you, talk like you, act like you, sing, dance, celebrate, worship or pray like you. Everyone. You also mean everything that relies on air, water, sunlight and the power of the Earth and the universe itself for sustenance and perpetuation. It's recognition of the fact that we are all one body moving through time and space together. »

<sup>2</sup> Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIERA), 2022, *Entre autochtonisation et décolonisation : comment penser un monde plus juste?*, p.9.

<sup>3</sup> Conseil en Éducation des Premières Nations (CEPN), 2020, Compétence 15 : *Valoriser et promouvoir les savoirs, la vision du monde, la culture et l'histoire des Autochtones*. Référence en ligne : <https://cepn-fnec.ca/competence-15/>.



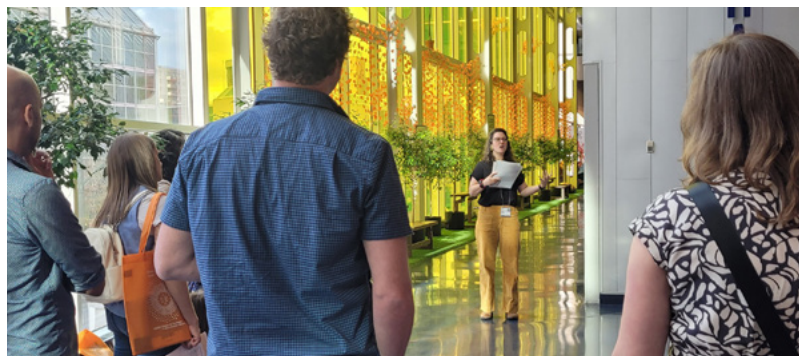
Crédit photo : Julie-Anne Bérubé

Cette relation avec notre comité aviseur, combinée à celle que nous développons avec les personnes participant à nos formations, sert de fondement à notre travail. En tant que chargées de projet et formatrices, nous apprenons continuellement au contact des personnes conseillères, ce qui nous permet de nourrir le contenu de notre formation. Celle-ci est enracinée dans les connaissances et les perspectives des membres de notre comité aviseur.

### Atelier Matinamagewin

Dans l'atelier que nous avons présenté durant le sixième Colloque sur la persévérance et la réussite chez les Premiers Peuples, nous avons souhaité mettre en pratique cette vision axée sur la relation. Nous ne souhaitons pas simplement partager de façon magistrale les enseignements découlant de la formation Matinamagewin. Nous voulions mettre en œuvre ces enseignements, de telle sorte que « nos bottines suivent nos babines », en animant un atelier interactif, pratique, et basé sur les expériences et contributions de chacun et chacune.

Nous avons donc commencé l'atelier en invitant les personnes participantes à quitter la salle de conférence pour aller prendre place à différents endroits dans le Palais des Congrès. Nous leur avons demandé ensuite de prendre un moment pour observer leur environnement, s'ancrer dans leur milieu et être à l'écoute de leurs sensations. En nous inspirant des approches en pédagogie autochtone et pédagogie du lieu de Diane Campeau, nous avons invité le groupe à expérimenter différentes stratégies d'enracinement et de connexion avec le lieu.



Crédit photo : Bérénice Mollen-Dupuis

Par la suite, en suivant le modèle de Parcours vers la sécurisation culturelle de la Boîte Rouge Vif<sup>4</sup> (disponible sur la plateforme [Perspectives des Premiers Peuples dans l'éducation au Québec](#)), nous avons créé un parcours sur le sol dans lequel chaque étape représentait un niveau de sécurité culturelle. Selon l'Organisation mondiale de la santé autochtone, « la sécurité culturelle, dans un contexte autochtone, signifie que l'éducateur, le praticien ou le professionnel, qu'il soit autochtone ou non, est capable de communiquer de manière compétente avec un patient dans le cadre social, politique, linguistique, économique et spirituel de ce dernier. »<sup>5</sup> L'OMSA ajoute: « La sécurité culturelle va au-delà du concept de sensibilité culturelle en analysant les déséquilibres de pouvoir, la discrimination institutionnelle, la colonisation et les relations coloniales telles qu'elles s'appliquent aux soins de santé. »<sup>6</sup>

4 Adapté de Lévesque, 2017, CAPRES, 2018, Lavoie, Blanchet-Cohen, Bacon, 2021.

5 National Aboriginal Health Organization (NAHO) (2008). « Cultural competency and safety: A guide for health care administrators, providers and educators ». Ottawa, ON: NAHO, p.4 (traduction libre).

6 *Ibid.*, p.3.



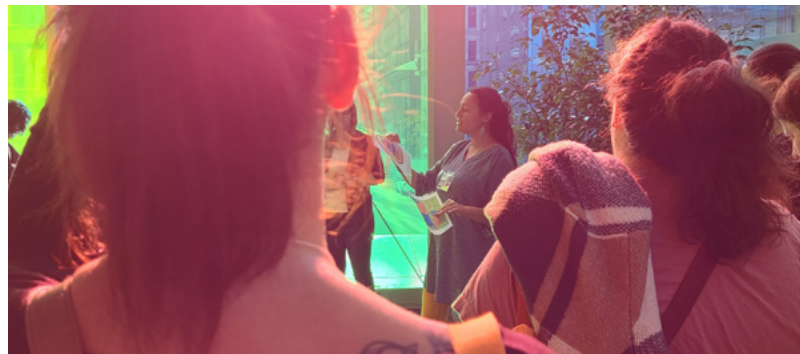
Crédit à venir

Après une discussion sur la sécurité culturelle en éducation, les personnes participantes étaient invitées à se placer là où elles croyaient se situer dans leur parcours personnel ou professionnel, puis à partager leur point de vue sur leur cheminement. Ces échanges nous ont permis d'identifier les défis et obstacles rencontrés sur le chemin de la sécurisation culturelle, et de réfléchir ensemble à différentes stratégies pour surmonter ces défis. Notre approche, à la fois interactive et réflexive, visait à emmener les participants et les participantes à s'engager dans un processus d'apprentissage continu, tout en sortant du cadre typique d'un colloque. L'objectif était de démontrer l'importance de développer des activités d'apprentissage à partir des expériences elles-mêmes, et faire ainsi valoir un des piliers de la pédagogie autochtone.

Cette portion de l'atelier visait aussi à favoriser l'humilité culturelle tout au long du parcours. Notre intention était de mener les personnes participantes allochtones à réfléchir sur leur propre culture et à se placer en position d'apprenants et d'apprenantes vis-à-vis des personnes autochtones qui travaillent à mettre en œuvre des pratiques d'autochtonisation. En écho à la citation de Richard Wagamese, nous voulions souligner la nécessité d'accorder une attention particulière à la relation dans un contexte interculturel. Cette relation implique nécessairement un questionnement sur les dynamiques de pouvoir inhérentes à notre société et une réflexion sur la nécessité de décoloniser nos institutions.



Crédit photo : Bérénice Mollen-Dupuis



Crédit photo : Bérénice Mollen-Dupuis

Finalement, afin de favoriser un moment d'éveil culturel, nous avons terminé l'atelier en partageant avec les personnes participantes un kackapitcikan, c'est-à-dire un gâteau à la poche, typique de la nation Anishinabe, préparé par Éliane Kistabish, formatrice pigiste à la FC-UQAT. Une délicieuse façon de clore notre atelier!

En dernier lieu, nous avons invité les personnes participantes à contribuer à un « arbre des pratiques inspirantes ». Elles devaient écrire, sur des notes adhésives en forme de feuilles, les bonnes pratiques dans leur milieu, reliées à l'autochtonisation et à la décolonisation. Cet arbre est resté affiché tout au long du colloque, afin d'offrir un espace de réflexion et de partage à toutes les personnes participantes.



Crédit photo : Éliane Kistabish

